

Al-Karmil

Studies in Arabic Language and Literature
Volumes 32-33 (2011-2012)

General Editor: Ibrahim Taha

Secretary: Ali Hussein

Associate Editors: Reuven Snir, Shimon Ballas, George Kanazi

Consulting Editors (arranged alphabetically):

Albert Arazi (The Hebrew University of Jerusalem, Israel)

Aryeh Levin (The Hebrew University of Jerusalem, Israel)

Binyamin Abrahamov (Bar-Ilan University, Israel)

Bo Isaksson (Uppsala University, Sweden)

Geert Jan van Gelder (University of Oxford, England)

Isabella Camera D'Afflitto (University of Roma, Italy)

Jaakko Hämeen-Anttila (University of Helsinki, Finland)

Joseph Sadan (Tel Aviv University, Israel)

Joseph Zeidan (The Ohio State University, USA)

Meir Bar-Asher (The Hebrew University of Jerusalem, Israel)

Raif Georges Khoury (Heidelberg University, Germany)

Roger Allen (University of Pennsylvania, USA)

Sasson Somekh (Tel Aviv University, Israel)

Susanne Enderwitz (Heidelberg University, Germany)



BOOK REVIEWS

YOSEF TOBI. *Between Hebrew and Arabic Poetry. Studies in Spanish Medieval Hebrew Poetry*. Leiden & Boston: Brill, 2010. 509 pp. (Medieval and Renaissance Authors and Texts, volume 5). ISBN 978-90-04-18499-2. € 170.

Dans son dernier livre, Y. Tobi nous présente une remarquable série d'analyses, de comparaisons et de théories ayant comme sujet l'influence de la culture arabe sur la poésie hébraïque composée en Espagne médiévale. Il s'intéresse aux cas dans lesquels le créateur hébraïque subit cette influence et aux cas dans lesquels il s'en dérobe d'une manière subtile. Y. Tobi consacre une grande partie de l'ouvrage à l'examen de ces tentatives de résistance et essaie de prouver que les emprunts, au premier abord romantiques ou érotiques, doivent être interprétés assez souvent comme une allégorie et ne doivent point être compris au pied de la lettre. Cette question intéressante sera le centre de notre compte-rendu.

L'une des questions qui passionne les connaisseurs de la culture hébraïque est la relation complexe qui existe entre certaines branches de la poésie hébraïque du Moyen Âge et la poésie arabe, surtout dans les créations poétiques des Juifs d'Espagne, de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.

Une recherche plus approfondie nous révèle que, lors des débats sur cette période, il existe une polémique encore plus délicate concernant la division entre les domaines de la poésie où l'influence arabe est évidente et ceux où elle est moins perceptible. Cependant, les enjeux de l'étude de cette matière dans sa spécificité nécessitent une grande maîtrise de la langue arabe et une bonne connaissance des trésors de la littérature arabe ainsi qu'une compréhension approfondie de l'univers littéraire des auteurs hébraïques. Cette recherche comparatiste, envisagée comme une vraie mission par les chercheurs consacrés aux études médiévales, exige aussi une grande sensibilité artistique et un véritable art dans l'interprétation des textes poétiques.

Yosef Tobi possède une vaste expérience dans la recherche des aspects interculturels de la création poétique. Ses efforts pour déchiffrer les relations entre la littérature hébraïque et la littérature arabe ont révélé sa capacité de discerner l'originalité des poètes juifs par rapport aux poètes arabes qui les ont influencés.

Certes, dans le débat sur le développement de la littérature hébraïque dans des différents pays et à des différentes époques, sous l'hégémonie bienveillante de la culture arabe, il y a un bon nombre de chercheurs qui opposent l'utilisation de la métaphore du 'fleurissement à l'ombre d'une autre culture'. Ces chercheurs soulignent qu'il s'agit plutôt d'un développement indépendant ou quasi- indépendant de la littérature hébraïque avec des emprunts de la littérature arabe – question de nuance et de mise en valeurs des différents termes utilisés.

On peut fixer comme axiome que l'influence d'une culture sur une autre ne constitue pas forcément un obstacle dans le développement d'une création indépendante et originelle dans la culture qui subit l'influence. Les nuances dans les métaphores employées pour définir les influences d'une culture sur l'autre ne sont pas sans importance ; pourtant les 'arabisants' auraient aimé que tous les chercheurs qui se penchent sur ce genre d'influence comprennent l'importance de la contribution culturelle arabe, qui joua un rôle vital et positif pour l'affirmation de culture hébraïque. On a l'impression que Yosef Tobi qui apprécie la vitalité et l'élégance de l'influence arabe est loin de comprendre la portée qu'elle avait sur ce qu'il appelle 'la manifestation de l'originalité dans la poésie hébraïque'.

H. Schirmann, le grand savant dont les études ont exercé une influence capitale sur toute une génération de chercheurs de la poésie hébraïque médiévale, avait l'habitude de mentionner au cours de ses conférences, ainsi que dans ses études sur les différents genres/catégories de poésie hébraïque, ses commentaires sur des paragraphes concernant les caractéristiques et les définitions présents aussi dans la poésie arabe – notamment dans ses livres *La Poésie hébraïque en Espagne et en Provence* (L'Institut Bialik, Jérusalem, 1954-1956) et *L'Histoire de la poésie hébraïque en Espagne musulmane*, édition augmentée par Ezra Fleischer (L'Université Hébraïque de Jérusalem, 1995). Plusieurs fois, quand les thèmes se ramifiaient et devenaient trop complexes H. Schirmann avait l'habitude d'amplifier sa description de ces phénomènes, en se plongeant carrément dans une analyse approfondie de la poésie arabe.

Dans son livre *Me'il Tachbetz – la poésie hébraïque séculaire en Espagne* (L'Université de Tel-Aviv, 1980-1996), Israël Levin prenne une autre approche. Une bonne partie des chapitres de son étude est construite sur une analyse du comportement de certains genres poétiques et des différentes thématiques dans la littérature arabe.

Cette structure analytique est si dominante que si l'on pouvait extraire et mettre à part uniquement les passages consacrés aux genres littéraires de la poésie arabe, on aurait déjà une brève histoire ou un court manuel dédié uniquement à ce sujet. Israël Levin se remarque non seulement par la profondeur de son approche analytique et par son talent d'écriture, mais aussi par sa vaste expérience en tant qu'enseignant, capable de transmettre son savoir aux autres.

Dans ce domaine très spécifique de recherche comparatiste, Yehuda Ratzaby est bien connu pour son talent et son efficacité d'analyse des questions liées aux emprunts poétiques entre la littérature arabe et la littérature hébraïque. Nous aimerions mettre en valeur son dernier livre, qui est en quelque sorte une conclusion à ses nombreuses études sur ce sujet : *Motifs empruntés dans la littérature du peuple d'Israël* (L'Université Bar Ilan, 1995). Son style d'écriture lui est caractéristique ; il consiste à regrouper des textes poétiques en arabe et en hébreu, les juxtaposer et surprendre ainsi le lecteur. Le but principal des recherches de Ratzaby – et ce qui constitue aussi la grande réussite de son approche – ambitionne justement l'accomplissement de cette juxtaposition, qui crée une vraie rencontre entre les vers des deux langues.

Nous venons de passer en revue des approches de la question des emprunts poétiques, qui utilisent trois techniques d'écriture qui diffèrent l'une de l'autre. Nous n'avons pas mentionné d'autres chercheurs (comme par exemple Davidson) afin de privilégier les recherches les plus importantes, qui se sont remarquées par le savoir de la langue et de la culture arabes et qui se sont concentrées sur cette question cardinale des emprunts – tout cela dans le but de situer les travaux de Yosef Tobi parmi ces différentes approches de recherche.

Notons que, selon Y. Tobi, la différence, ou plutôt la variation du fonctionnement des vers parallèles est en relation directe avec les différences de sens dans le contexte arabe ou hébraïque. Pour soutenir sa thèse, et afin de faciliter au lecteur avisé d'apprécier davantage la beauté des vers, il construit tout un système explicatif qui montre la richesse de leur interprétation poétique. On remarque surtout le fait que l'auteur sait mettre en valeur les riches structures des images d'affection et d'amour, abondantes dans ce genre de poèmes, qui prennent, plus ou moins souvent, une tournure érotique. Y. Tobi applique des moyens d'analyse très fins qui permettent de distinguer des tournures dans la description de la bien-aimée (qui parfois implique des détails sur son physique), du sentiment amoureux, et même dans les descriptions de la

beauté masculine, en les analysant d'une manière allégorique. Ces tournures constituent le fondement sur lequel s'érige l'intrigue narrative qui se développe dans le poème et qui facilite l'émergence d'un idéal sentimental non-érotique. L'approche de Y. Tobi est importante du point de vue méthodologique. Malgré cette approche, nous verrons par la suite que ce n'est peut-être pas nécessaire de souligner excessivement la différence entre l'interprétation sensuelle et concrète, d'une côté, et celle de métaphore, de l'autre côté.

Selon Y. Tobi, cette question du sensuel vis-à-vis l'allégorique demande un traitement spécial. Il apporte comme exemple, les vers pleins d'affection qui précèdent ou accompagnent la description du mécène plein de générosité envers le poète. En fait, pour mettre en valeur son apparence physique et spirituelle, le poète utilise l'image du cerf, symbole de la beauté masculine, de la même manière comme on utiliserait l'image d'une biche ou d'une gazelle pour décrire la beauté d'une femme. Les traits dominants de la description correspondent comme par hasard à l'image typique de l'éphèbe, présente dans la poésie arabe aux nuances d'homoérotisme, image reprise par la poésie hébraïque – bien que cette question constitue l'objet d'une dispute entre H. Schirmann et N. Allony. Il nous semble évident – et Y. Tobi le souligne lui-même – que l'intention du poète n'était pas de présenter le mécène dans un contexte homosexuel. Les efforts déployés par le poète arabe sont conformes aux desseins normatifs de la théorie poétique arabe (*aghrāf*), qui inclut la panégyrie – la nécessité de mettre en valeur le personnage décrit, dans un style laudatif et flatteur et d'exagérer l'ampleur de éloges.

Selon Tobi, on ne peut pas comprendre autrement tout ce système descriptif des femmes, et quelquefois des hommes, que l'on ne doit pas interpréter au pied de la lettre, en limitant à un sens concret. Ce qui détermine l'allure du raisonnement de Y. Tobi est plutôt un léger désaccord avec les interprétations données d'habitude à certains vers par les lecteurs et les chercheurs de la poésie arabe. Un examen plus détaillé des références que l'auteur apporte dans son livre nous révèle que l'auteur arrive parfois même à critiquer finement (pour ne pas dire censurer) les positions de H. Schirmann.

Yosef Tobi semble vouloir transformer la perception littéraire sensuelle de certaines images, par exemple : une biche gracieuse (ou plusieurs biches gracieuse) présentées dans le contexte des jardins fleuris et des fêtes arrosées de vin ; cela suggère

qu'il ne s'agit pas de vraies biches, que l'on trouve à l'état sauvage dans des forêts, mais de leur représentation raffinée en tant que jeunes femmes gracieuses. A notre avis, Y. Tobi devrait éliminer de ce contexte le concept du sentiment amoureux, *ahava*, car ce décor somptueux (les jardins, les fleurs, le vin qui coule) ne correspondrait pas aux valeurs romantiques. L'auteur souligne d'ailleurs que contexte de fête les images des servantes qui versent le vin, sont disparues, alors on se demande comment suggère-t-on la présence des belles femmes dans ce contexte de fête sinon par l'image des biches...

En ce qui concerne les vers où apparaît l'image du cerf – interprétée par des chercheurs qui ne sont pas spécialistes de la poésie médiévale arabe comme symbole de la virilité masculine dans une ambiance romantique – Y. Tobi souligne que le poète l'avait employée apparemment avec l'intention de glorifier l'amitié, de combler d'éloges ses amis et son mécène.

Y. Tobi considère que, dans la poésie médiévale hébraïque, les vers consacrés à l'amour sont beaucoup plus sophistiqués ; les mots se référant directement au sentiment amoureux et à ses symboles ne sont qu'un faible reflet de la poésie arabe. Les éloges à la sagesse, à l'amitié et à d'autres qualités humaines, sont placés au milieu des vers hébraïques ce que nous conduit à se poser la question s'il ne s'agit pas de 'résidus' d'images, infiltrées lors de la transposition du trésor poétique arabe dans la poésie hébraïque – même si ces images devraient remplir une toute autre fonction.

A notre avis, il existe un moyen de convaincre ceux qui inclinent à réfuter une certaine lecture de la poésie hébraïque médiévale – qui inclut néanmoins un grand nombre des vers chargés de sensualité et d'érotisme – en acceptant une interprétation concrète de ces vers. Notons l'importance des aspects linguistiques et stylistiques se reliant à ces images érotiques, même si elles ne sont pas déployées d'une manière immédiate ; le lecteur hébreu avisé du Moyen Âge est émerveillé face à la maîtrise des poètes hébraïques de reprendre des images originales des trésors de la poésie arabe et de les utiliser différemment de leur contexte initial.

Un exemple semblable on trouve même dans la littérature arabe. La création littéraire dédiée au sujet de l'amour exprimé par l'homme face à Dieu (ce genre de littérature est fortement influencé par les ascètes - *sûfis*) est écrite également en tant que prose ou comme poésie. Ce genre de poésie est influencé d'une manière évidente par la poésie érotique, bien que ces expressions ne soient pas utilisées d'une manière

concrète. Cependant il sera une faute de considérer ces poèmes arabes dédiés à Dieu en les privant de la richesse de leur côté sensuel, qui constitue la source même de leurs images poétiques. (En même temps, il ne faut pas oublier qu'au Moyen Âge, on peut trouver certains chrétiens qui tombaient amoureux de la vierge Marie sans que la complexité de leurs sentiments empêche d'y voir l'aspect spirituel, a coté de l'influence exercée par les icônes et les chants religieux.)

De cette façon même ceux qui rejettent l'interprétation érotique, ou toute interprétation concrète dans la poésie hébraïque, peuvent être d'accord que leur approche ne peut pas être appliquée à tout genre poétique ou à tous les strates d'un texte poétique. Le lecteur hébreu du Moyen Âge était sans doute plein d'admiration face à l'habileté d'insérer des éléments appartenant à la poésie arabe dans une telle variété contextuelle.

Il existe aussi un nombre assez important de chercheurs et de lecteurs qui préfèrent une lecture qui met en valeur justement le côté sensuel non le côté allégorique de la poésie médiévale – comme Tova Rosen, *Unveiling Eve: reading gender in medieval Hebrew literature* (University of Pennsylvania Press, 2003), l'auteur d'une étude sur l'amour et les implications culturelles et sociales de l'image de la femme dans la littérature hébraïque médiévale.

Et quelle position devrait prendre l'auteur de ce compte-rendu, quand il rencontre des vers ayant une portée érotique assez évidente, comme dans l'exemple suivant, qui décrit la beauté du cerf (la beauté masculine emblématique) et l'acte d'amour entre l'homme et la femme ?

« Il (le cerf) a de minces hanches, le brocard,
la beauté du soleil pour tout fard.
Mais ses traits décrochés du regard m'ont le sommeil nocturne volé,
et il m'a de ses crocs avalé »

(Traduction française rimée : Masha Itzhaki et M. Garel)

Tout dépend du contexte et Y. Tobi en est certainement d'accord. Nous allons donc conclure sur la qualité de son analyse des textes poétiques médiévaux.

1. L'auteur élargit les possibilités de la compréhension et interprétation du point de vue méthodologique.

2. Dans plusieurs endroits, l'approche de Y. Tobi donne une interprétation possible et même logique.

3. Pour des lecteurs qui sont enclins à la modestie, à cause de leur croyance religieuse ou pour des raisons de préférences esthétiques, l'interprétation allégorique offre la possibilité de goûter la beauté de cette poésie et d'aborder sans réticences d'autres textes médiévaux.

4. Tous les types de lecteurs et toute lecture tendancieuse doivent accepter cependant qu'au moins au niveau de la langue et de l'image, l'élément sensuel existe même dans une interprétation allégorique du texte.

Les problèmes de la sensualité et du sens concret dans la poésie hébraïque dans l'Espagne médiévale occupent presque deux tiers de l'ouvrage de Y. Tobi. Naturellement nous avons un penchant pour ce système de d'arguments et d'explications concernant l'allégorique et le concret. Mais il ne faut pas négliger l'importance des autres sujets traités par Y. Tobi dans son livre, parmi lesquels, la traduction et la transcription de la poésie et de la prose arabes par les grands écrivains hébreux, les positions de Maïmonide et Ibn Falaquera concernant la poésie.

Il n'y a aucun doute que nous avons devant nous un livre important qui contribue à présenter une impression correcte sur la nature de certaines descriptions poésie arabe. Que l'on soit du côté de l'approche dominante des chercheurs de la littérature médiévale (et l'auteur de ce compte-rendu en partie) ou du côté des tendances que Y. Tobi choisit de privilégier, il est évident que ce livre constitue une aide précieuse pour une ouverture vers la compréhension de l'atmosphère authentique de l'expression poétique au Moyen Âge.

JOSEPH SADAN